

Du même auteur

Sur www.edilivre.com

- Parce que c'était moi...
- Le hasard joue et g@gne
- Drôles de d (r)ames
- Prisonnière

Sur www.bookelis.com

- Même le lion doit se défendre contre les mouches
- Le curé n'a pas de boîte aux lettres

VONETTE DE WATTEN

Des amours à distance

Roman

J'écris

*J'écris des mots bizarres
J'écris des longues histoires
J'écris juste pour rire
Des choses qui ne veulent rien dire.*

Ecrire c'est jouer

*J'écris le soleil
J'écris les étoiles
J'invente des merveilles
Et des bateaux à voiles.*

Ecrire c'est rêver

*J'écris pour toi
J'écris pour moi
J'écris pour ceux qui liront
Et pour ceux qui ne liront pas.*

Ecrire c'est aimer

*J'écris pour ceux d'ici
Ou pour ceux qui sont au loin
Pour les gens d'aujourd'hui
Et ceux de demain.*

Ecrire c'est vivre

Geneviève Rousseau

Mme Emma COURTAUD
3 route de Cognac
17800 SALIGNAC SUR CHARENTE

Vendredi 12 juin 2010

Monsieur Miazzina,

Je ne sais pas si vous vous souvenez de moi. Je suis *l'inconnue du TGV* ! Notre rencontre du 5 mai dans le TGV Paris-Marseille a été tellement inattendue et surprenante que je n'ai même pas eu la présence d'esprit de me présenter. Ni d'ailleurs de vous demander de me dédicacer votre ouvrage. Pour ma défense, je dirais que, d'une part, je ne comprenais rien à ce que je lisais à cause de ces arrêts inopinés du train en rase campagne qui me rendaient nerveuse, et d'autre part, j'étais un peu déçue par la teneur de votre roman. Je l'avais choisi au hasard au Point presse de la gare de Lyon à Paris, pensant qu'il s'agissait d'un *polar*, genre que j'apprécie particulièrement. Je m'étais très vite rendu compte qu'il n'en était rien, car dès les premières pages de " L'homme qui n'avait qu'une chaussure ", il n'est question que de guerre et de soldats sautant sur des mines antipersonnel. De ce fait, j'avais du mal à me concentrer : les mots et les phrases défilaient devant mes yeux, sans s'inscrire véritablement dans mon esprit, et sans trouver un écho valable dans la base de données formée de milliers

d'informations inscrites quelque part au milieu des circonvolutions cérébrales.

Il faut dire aussi que ce n'est pas commun de se trouver dans un TGV, et d'avoir en face de vous l'auteur du livre que vous êtes en train de lire ! J'avoue franchement que je ne vous ai pas reconnu tout de suite. J'ai pensé dans un premier temps : cet homme élégant au teint halé et aux cheveux noirs bouclés est en train d'essayer de me séduire. D'autant plus que nos regards se sont croisés et que vous m'avez souri. Ce n'est qu'après réflexion que j'ai eu la certitude de vous avoir déjà vu quelque part, et donc que peut-être vous me connaissiez-vous aussi. Je me suis alors concentrée au maximum pour sonder la moindre parcelle de mon cerveau, afin d'atteindre la bibliothèque où est stockée la galerie de portraits des gens que j'ai déjà rencontrés. J'ai pu alors vérifier que le magazine scientifique que j'avais lu peu de temps auparavant disait vrai : notre cerveau a la faculté d'enregistrer des images à notre insu, même des silhouettes entrevues ne serait-ce qu'une seconde. En effet, avant d'acheter le livre, j'avais regardé brièvement la quatrième de couverture et j'avais donc forcément vu la photo de l'auteur qui y figure. J'ai alors réalisé que le hasard venait de me jouer un tour : j'avais en face de moi M. Ayoub Miazzina en personne ! Vous avez alors éclaté de rire en voyant mon air stupéfait.

Les quelques mots que nous avons échangés ensuite m'ont permis de faire un peu connaissance avec vous. C'est ainsi que j'ai appris que vous étiez Italien et que vous étiez venu à Paris pour rencontrer votre éditeur.

Après votre descente du train à la gare de Lyon-Part-Dieu, impossible après vous avoir rencontré de continuer la lecture de votre roman. Pourquoi ? Je n'en sais rien. Peut-être la peur de découvrir, en vous lisant, une autre personne très différente de celle que j'ai eue un moment en face de moi. D'autant plus qu'en examinant la carte de visite que vous m'avez gentiment donnée avant de descendre du train, je me suis aperçue que vous habitiez en Sardaigne et que Miazina était votre nom de plume.

J'ai longtemps hésité avant de vous écrire, car lors de notre bref entretien, j'avais cru comprendre que vous étiez plutôt solitaire et j'avais peur de vous importuner. C'est l'amie chez qui j'ai séjourné à Marseille, et à qui j'ai raconté ce qui m'est arrivé durant mon voyage, qui m'a convaincue de continuer la lecture de votre roman.

« A toi de voir, ensuite, si tu désires lui écrire pour donner ton avis » m'a-t-elle dit.

Et elle a eu raison ! J'ai beaucoup apprécié "L'homme qui n'avait qu'une chaussure". Même si dans un premier temps j'ai été un peu déçue de découvrir que ce roman n'avait rien d'un *polar*. Cette histoire d'homme qui a perdu une jambe en sautant sur une mine lors de la seconde guerre mondiale et qui est à la recherche de la famille de son camarade mort à ses côtés, par sa faute pense-t-il, est passionnante. Vous relatez cette aventure, non pas d'une façon dramatique, comme on pourrait s'y attendre, mais avec un mélange d'humour et de philosophie. J'ai beaucoup aimé votre style fluide, aéré, vos phrases courtes au vocabulaire riche sans être trop littéraire.